

En dehors des syndicats réformistes, il n'est possible que de faire face *individuellement*, c'est-à-dire de la manière la plus défavorable, au patronat.

C'est pourquoi ces organisations, quelles que soient les critiques qui leur sont faites, quels que soient les camarades qui s'en dégageraient, conservent la confiance des travailleurs. Les bureaucrates le savent qui assimilent la C.G.T. à Séguy, Krazucki, etc.

Rester hors de ces syndicats équivaldrait pour les militants révolutionnaires, en dehors des dangers immédiats de répression patronale, à s'isoler et se couper de toute action réelle dans la classe ouvrière.

Il importe au contraire de se faire reconnaître comme les véritables dirigeants syndicaux, ceux qui sont capables de se faire les interprètes de la volonté des travailleurs, de s'opposer à toute attaque patronale, de prendre l'initiative de l'action ; c'est ainsi qu'il sera possible aux révolutionnaires de commencer à faire évoluer le mouvement ouvrier.

Notre perspective à long terme doit être de prendre en main la direction des syndicats, sur la base d'un soutien des travailleurs. Mais cet objectif ne peut pas être envisagé de manière linéaire. La résistance des bureaucraties à un courant qui s'attaque à leur pouvoir sera acharnée. Elles n'hésiteront pas à détruire certains syndicats, plutôt que de se laisser déborder par les « gauchistes ».

Dans les secteurs marginaux du mouvement ouvrier, où il nous est dès maintenant possible de prendre la tête de certains syndicats, la répression a été et sera extrêmement dure. Des syndicats seront dissous.

Dans ces conditions, si la bureaucratie préfère casser le syndicat plutôt que de laisser à sa tête des militants révolutionnaires, si la scission est comprise et acceptée par la grande majorité des syndiqués, la constitution d'un syndicat révolutionnaire (exemple de la C.G.T.U. à Havas) peut être envisagée.

Mais toute la responsabilité de la scission doit retomber sur les directions, et les exclus doivent mener la bataille pour la réintégration dans la C.G.T.

Dans les entreprises plus importantes, la création de syndicats rouges, qui ne seraient en fait que des sectes isolant les militants révolutionnaires de la masse des travailleurs, doit être totalement proscrite.

Dans ces entreprises un travail de regroupement et de politisation des éléments critiques et oppositionnels doit être envisagé d'une manière souple ; ce travail consistera, à partir des critiques très diverses formulées par les militants syndicaux, sur la base de leur expérience, de tenter de faire une synthèse, et de leur donner une logique politique.

Ce travail doit être mené de pair avec la constitution de cercles rouges, regroupant les militants cherchant une ligne politique révolutionnaire, une formation, une organisation.

Dans les grandes entreprises, en particulier, l'action de camarades isolés doit être soutenue en permanence par une intervention extérieure développant par tracts, feuilles, bulletins, les perspectives de lutte et les mots d'ordre appropriés.